Document generated on 05/09/2025 10:48 a.m.

Anthropologie et Sociétés

Christopher Alan BAYLY, *La naissance du monde moderne (1780-1914)*. Paris, Éditions de l'Atelier, 2006, 600 p., bibliogr.

Yohann Cesa

Volume 31, Number 3, 2007

Du foetus au chamane : parenté, genre et médiations religieuses
From Foetus to Shaman : Kinship, Gender and Religious Mediations
Del feto al chamán : parentesco, género y mediaciones religiosas

URI: https://id.erudit.org/iderudit/018394ar
DOI: https://doi.org/10.7202/018394ar

See table of contents

Publisher(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (print)
1703-7921 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Cesa, Y. (2007). Review of [Christopher Alan BAYLY, *La naissance du monde moderne (1780-1914)*. Paris, Éditions de l'Atelier, 2006, 600 p., bibliogr.] *Anthropologie et Sociétés*, *31*(3), 243–244. https://doi.org/10.7202/018394ar

Tous droits réservés © Anthropologie et Sociétés, Université Laval, 2007

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

ethnoculturelle, à la fragmentation économique et sociale, à des visions du monde divergentes, etc. L'effet de la migration sur le passage à la vie adulte peut aussi se vérifier par une entrée précoce dans un univers de rapport sociaux, de responsabilités et de choix, etc. Ces expériences sont parfois bénéfiques, parfois inquiétantes, mais elles ont inévitablement un effet sur le passage à la vie adulte et sur les choix qui guident la vie des jeunes.

En plus des éléments présentés ici, de nombreux thèmes sont abordés dans cet ouvrage qui en font un incontournable pour toute personne s'intéressant à la jeunesse québécoise.

Référence :

GAUTHIER M. (dir.), 1997, *Pourquoi partir? La migration des jeunes d'hier à aujourd'hui*. Sainte-Foy, PUL-IQRC.

Éric Richard
Département d'anthropologie
Université Laval, Québec, Canada

Christopher Alan BAYLY, *La naissance du monde moderne (1780-1914)*. Paris, Éditions de l'Atelier, 2006, 600 p., bibliogr.

Depuis quelques années, de petites maisons d'édition bien décidées à en découdre ou plutôt à découdre le vieil imperméable gris sous lequel s'abrite une grande partie du milieu intellectuel français, s'appliquent à traduire tous azimuts ce que quarante ans d'insularité théorique (entre autres) ont permis d'ignorer tout à fait dans l'hexagone. Cela nous permet de pouvoir lire deux ans à peine (se surprend-on à penser) après sa publication originale le volumineux essai de Bayly, *The Birth of the Modern World* (disponible aujourd'hui dans un format de poche).

Le titre dit tout de l'ambition de l'auteur, et les attentes du lecteur sérieux seront donc d'autant tempérées que les quelque 600 pages du livre n'offrent nullement l'illusion d'épuiser un tel sujet. Pour autant, il ne s'agit pas d'un ouvrage de vulgarisation, car Bayly cherche à donner à son ambition des moyens sinon inédits du moins peu courants. Son propos est donc bien de démontrer que ce que l'on appelle mondialisation, c'est-à-dire l'interdépendance économique et politique à l'échelle du globe terrestre, ne résulte pas de la mise en place des institutions de Bretton Woods en 1944, mais est l'aboutissement d'un plus long processus. Pour réaliser cette remise en perspective, qui après tout n'est pas profondément originale, Bayly ne se contente pas de faire l'histoire du seul impérialisme euro-occidental ; il tente plutôt de rendre le contexte global de la structuration de ladite échelle dans un essai d'histoire générale du monde, dont le résultat est plus maîtrisé et donc abouti que celui d'un Jared Diamond. Pour réussir cela, Bayly doit se confronter aux trois devoirs de l'historien : périodisation, méthodes et sources. On lui pardonnera, et d'autant plus facilement si l'on n'est pas historien, de passer outre le dernier des trois, puisque son propos repose essentiellement sur la littérature secondaire. Ce manquement au travail sur les sources fera dire au puriste qu'il s'agit là d'un travail sur l'histoire plutôt que d'un travail d'historien. Soit. De cette nécessaire entorse aux règles de sa guilde, et du fait de l'ampleur du propos, découle immédiatement un problème de méthode, insoluble, que Bayly n'assume pas toujours : le travail sur les sources secondaires ne peut être exhaustif et oblige à un choix qui ne suscitera pas la caution de tous. La périodisation est elle-même un casse-tête, mais Bayly se montre là plus habile à se défaire de l'obligation d'organiser son propos selon une chronologie strictement linéaire.

Passons sur l'entrée en matière qui, parce qu'elle demeure eurocentrée, ne déroge pas tant aux usages historiographiques que le reste de son histoire du monde moderne. Pour celui-ci, Bayly bricole une façon de faire qui fera discuter bien des historiens, mais qui pourrait également faire débat en anthropologie. Car Bayly affronte là un dilemme commun aux sciences sociales admirablement résumé par l'historien italien Carlo Ginzburg : faut-il assumer un statut scientifique faible pour arriver à des résultats marquants, ou assumer un statut scientifique fort pour arriver à des résultats négligeables? Bayly, dont le projet lui interdit *a priori* tout statut scientifique fort cherche à inventer une « histoire latérale » qui ne sacrifierait pas totalement à cette ambition et qu'il définit comme une « histoire des liens et des rapports » qu'il distingue (sans la privilégier) d'une « histoire verticale » (p. 13-15, puis p. 526 et 535). Il s'agit donc de proposer une forme d'intelligibilité à des interactions entre des dynamiques qui ne sont pas nécessairement synchrones, mais dont les effets conjugués dépassent les échelles locale, régionale et nationale. À la différence d'une perspective transversale qui s'attacherait à un phénomène bien circonscrit s'inscrivant dans une échelle assez large (les dynamiques intellectuelles de la première renaissance du XIIe siècle), cette méthode latérale confronte des histoires particulières, locales ou régionales à la recherche de circonstances plutôt que de points d'origine.

Aussi, dès ce premier chapitre dont la périodisation procède d'un ethnocentrisme assumé – puisque après tout il ne s'agit pas de nier que l'expansion impérialiste européenne fut l'une des matrices de ce long XIXe siècle (et de notre temps) – Bayly cherche à rendre les convulsions du monde dans leurs méandres et leurs effets, certaines se répercutant à la manière des ondes sismiques, traversant des couches géologiques différentes, ayant selon celles-ci des impacts aléatoires à des distances de l'épicentre qui nous paraissent improbables pour l'époque. Bayly adhère donc à cette forme de causalité légère qui caractérise le travail de la plupart des historiens et, par un effet cumulatif qui est rendu ici à force de réitération (l'auteur n'hésite jamais à reprendre une périodisation différente en fonction du sujet qu'il traite dans un chapitre particulier), il finit par effectivement dresser un portrait d'ensemble de ce monde naissant, dans lequel le lecteur reconnaîtra sûrement le sien.

Ce parti pris pour la latéralité agacera sans doute par ce que d'aucuns verront à coup sûr comme une prise de raccourcis entre des points saillants de l'histoire. Le lecteur honnête plus qu'indulgent reconnaîtra peut-être que cette impression résulte d'un changement de perspective qui s'intéresse moins aux évènements qu'à leurs rapports à une échelle d'analyse inédite. Plus gênante, par contre, est la rapidité de certaines analyses, notamment épistémologiques, qui émaillent le texte. L'idée de s'attarder sur les problèmes posés par l'historiographie est des plus pertinentes, et pas seulement d'un point de vue académique, car cela donnerait à tout un chacun un aperçu des cuisines universitaires, ce qui serait heureux. Mais les analyses liminaires de Bayly, si elles ont le mérite d'épargner au lecteur « séculier » – qui n'en sort d'ailleurs pas beaucoup plus informé – l'ésotérisme de certaines considérations qui auraient peut-être condamné le volume au silence des bibliothèques, ne satisfont pas aux normes scrupuleuses de la controverse scientifique et mécontenteront donc le lecteur « régulier ». Mais au terme de la lecture, gageons que l'un comme l'autre aura appris et réfléchi, et ce n'est pas la moindre des qualités de ce livre.

Yohann Cesa
Département d'anthropologie et CIERA
Université Laval, Québec, Canada